

Justine Emard
Artiste

Dossier artistique

Justine Emard (née en 1987) explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant différentes technologies de l'image - photographie, vidéo, réalité virtuelle et performance -, elle situe son travail dans un flux alliant la robotique, les neurosciences, la vie organique et l'intelligence artificielle.

Ses œuvres ont été exposées à la Biennale internationale d'art contemporain de Moscou et dans des musées tels que le NRW Forum (Düsseldorf), le National Museum of Singapore, le Moscow Museum of Modern Art, la Cinémathèque Québécoise (Montréal), le Irish Museum of Modern Art (Dublin), le Mori Art Museum (Tokyo), le MOT - Museum of Contemporary Art Tokyo, le Barbican Center (Londres) et le World Museum (Liverpool).

En 2020, elle est en résidence au ZKM, Centre d'Art et des Médias de Karlsruhe, et elle est lauréate de la commande nationale photographique "IMAGE 3.0" du CNAP en partenariat avec le Jeu de Paume, à Paris.

En 2021, elle est en résidence au CNES pour un projet dans le cadre de Nuit Blanche. En 2021-22, elle est artiste professeure invitée au Fresnoy - Studio des Arts Contemporains.

Justine Emard manipule les images et leurs modalités d'apparition en entrelaçant différents médiums et expériences, depuis 2011. Elle crée des formes empreintes de son rapport au monde, à l'intersection de plusieurs disciplines et champs scientifiques, qu'elle implique et met en scène. Le monde minéral, la vie artificielle, les technologies de perception, l'automatisation et l'apprentissage des machines informent sa pratique artistique et interviennent dans ses œuvres. Elle s'attache à créer des liens inédits entre les êtres et les technologies, dans une perspective poétique et sensible du présent.

De la création d'un dialogue entre un robot androïde et une psychologue (*Erika*, film de recherche, 2016) à la matérialisation de rêves en impressions 3D (*Dreamprints*, 2021), en passant par une performance avec un moine bouddhiste (*Heavy Requiem*, 2019) ou encore un dialogue entre minéral et digital (*Exovisions*, 2017), ses œuvres génèrent de nouveaux protocoles, entre virtuel et réel.

Les processus de création qu'elle développe prennent leur origine dans des captations encéphalographiques, des systèmes de programmation particuliers, des scans en trois dimensions et les bases de données qu'elle élabore, en collaboration avec des laboratoires scientifiques.

Ses dispositifs ont pour point de départ des expériences de deep-learning non supervisées (apprentissage profond) et de dialogue entre l'humain et la machine. Dans *Co(AI)xistence* (2017), elle met en scène une première rencontre entre deux formes de vies différentes : un danseur/acteur et un robot humanoïde, animé par une forme de vie primitive, une intelligence artificielle programmée par le laboratoire de Takashi Ikegami (Université de Tokyo), dont l'incarnation humanoïde émane du laboratoire de Hiroshi Ishiguro (Université d'Osaka). Grâce à un système complexe de réseaux neuronaux, son dispositif génère un apprentissage réciproque entre l'humain et la machine, pour tenter de définir de nouvelles perspectives de coexistence.

Le phénomène de l'émergence est central dans sa pratique, en s'attachant à l'apparition de nouvelles altérités. Dans *Supraorganism* (2020), elle anime une installation composée de sculptures en verre robotisées, grâce à un système de machine learning élaboré à partir de données collectées dans une colonie d'abeilles. Le caractère non prédictible du système nous amène à vivre une expérience singulière. La lumière et le son de ce nouvel être organisé réagissent en symbiose, tout en se surprenant et s'entrechoquant dans une constellation structurée, organique et flottante. De cet ensemble émane une forme d'intelligence collective : un supraorganisme prend vie, générant lui-même de nouvelles images, issues des ombres et reflets projetés dans l'espace-temps de l'installation.

En 2021, elle s'intéresse à l'origine des images : depuis leur apparition pariétale, à l'aube de l'humanité, jusqu'à leur naissance dans notre imaginaire et notre cerveau, à la surface même du cortex visuel. À partir de captations encéphalographiques, elle nous invite à entrer en contact avec les images enfouies au plus profond de nous-mêmes, en prenant conscience de leur existence.

www.justineemard.com



***Screencatcher*, 2011**

Dessins et réalité augmentée

Avec la participation du DICRéAM Ministère de la culture et de la communication, CNC, CNL, Vidéoformes et le soutien la DRAC Auvergne.

Screencatcher a pour point de départ l'enquête menée par Justine Emard en 2008 sur la disparition des cinémas de plein air américains.

Elle comprend huit dessins au feutre de drive-in theaters laissés à l'abandon, que le spectateur est invité à regarder à travers un écran d'iPhone ou d'iPad. Grâce à un logiciel, des vidéos se superposent aux dessins manuels augmentant l'espace dessiné d'une réalité virtuelle.

Le logiciel agit tel un filtre, à la manière des dreamcatcher chez les Indiens Navajos

Lien vidéo: <https://youtu.be/djN2VeHfaic>

qui évacuaient les cauchemars pour ne garder que les images positives des rêves et auquel le titre de l'œuvre fait référence. En associant dessins et réalité augmentée, l'installation fait fusionner différents niveaux de réalité et propose ainsi une expérience inédite du paysage. Mêlant des écrans dessinés et des écrans réels, *Screencatcher* offre une mise en abîme de l'image et transforme la position du spectateur qui devient acteur à part entière du dispositif.

Pauline Vidal

Screencatcher, exposition personnelle, 2017
Musée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand



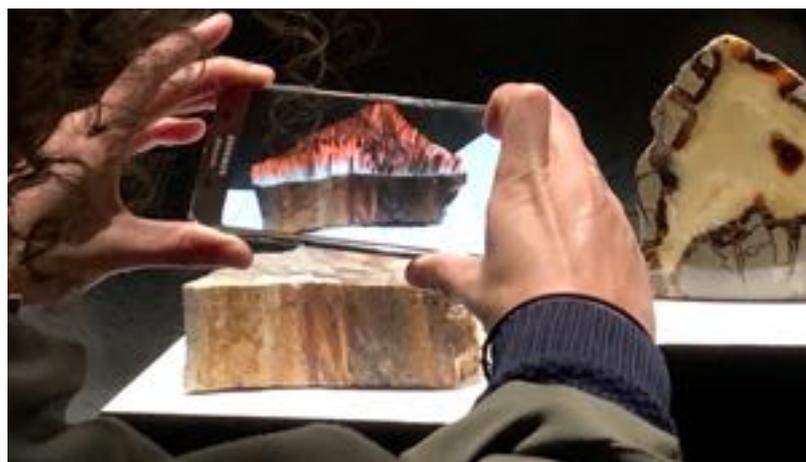


Exovisions, 2017

Installation, objets et réalité augmentée

Dimensions variables

Tablette fixée au mur et 12 pierres et application de réalité augmentée



Vues d'exposition

«Des horizons et le départ» Maison Populaire de Montreuil

Photos de Julien Lombardi



En pratiquant le dépaysement, Justine Emard explore les arts de l'image et témoigne des interactions qui s'inventent entre technologies contemporaines, objets naturels et êtres humains. Son attrait pour les sciences de l'image et du langage l'a conduite, au fil des résidences et des voyages, à entamer des collaborations avec des chercheurs œuvrant au sein de laboratoires de pointe. En mettant en relation des domaines du savoir encore trop cloisonnés et des matériaux d'essences variées – comme le haut-parleur et le jardin en friche, l'écran et la gemme – elle nous incite à récolter les clichés du passé et nous invite à nous souvenir de mondes en devenir.

Justine Emard propose des dispositifs créant de nouvelles façons de voir et de percevoir. Par sa pratique invocatrice, elle convoque des fantômes; qu'elle diffuse la bande sonore d'un film d'Alfred Hitchcock dans un parc, qu'elle fasse revivre les drive-in d'une Amérique disparue ou qu'elle révèle, à la surface de l'eau ou depuis l'espace, la lumière émise par les pêcheurs de l'île d'Iki au Japon.



Le Japon, que l'artiste a découvert en 2012 et où elle continue de se rendre régulièrement, a sensiblement marqué son travail. Au cours de ses multiples séjours, elle s'est aperçue de l'existence de connexions entre sa pratique des nouveaux médias et la philosophie japonaise; en particulier avec le shintoïsme qui confère un caractère sacré à la nature. L'humain, l'étoile, l'arbre, le caillou et même certains concepts y cohabitent comme des éléments d'un Grand Tout.

Cette pensée animiste, encore vivace à l'époque des technologies connectées, affleure dans *Exovisions*, une installation conçue par Justine Emard en 2017 pour une exposition kyotoïte et qui se trouve étoffée pour «Des horizons et le départ». *Exovisions* est composée de pierres, de bois pétrifiés, d'argile prise dans la roche et d'une application de réalité augmentée intitulée Exovision. Pour transformer ces objets naturels en espace de projection et d'imagination, l'artiste a collaboré avec le compositeur japonais Marihiko Hara.

Lorsque le.la visiteur.euse s'approche appareillé.e, les minéraux s'éveillent. Apparaissent des univers dans lesquels le visuel et le sonore se confondent, le géologique et le technologique se combinent.

L'artiste nomme ces petits mondes des «exo-scapes», rassemblant les radicaux de l'extériorité et du paysage. Inédits pour chaque gemme, ces «exo-scapes» cherchent la métamorphose et tendent vers le merveilleux. Leurs mouvements évoquent l'encre turbulente qui, injectée dans l'eau, permet la création de délicats papiers marbrés appelés suminagashi. Ils évoquent aussi les mouvements imprévisibles d'Alter, un système de vie artificielle, développé par le laboratoire de Takashi Ikegami à l'Université de Tokyo. Justine Emard a fait interagir cet androïde avec un danseur, cherchant la part créatrice de l'aléatoire et l'irrépressible élan vers l'autre, si différent et si semblable.

Dans l'écosystème technologique composite qui est en train d'advenir, les apparitions de surface proposent des états flottants où se concertent trois temporalités à travers trois types de mémoires sollicitées. Il y a celle de la pierre, éternelle puisque toujours entière même brisée, qui dit le temps géologique; puis celle de l'humain, générationnelle, qui fait surgir les mythes; et enfin celle des données numériques, nouvelle et ambivalente puisque oscillant entre la durabilité et l'obsolescence programmée. Le regard modifié, amplifié, étonné se prend à imaginer des terres sans frontières, se figure que d'autres mondes sont possibles si on cherche à les faire éclore et envisage le futur comme une réalité à conserver.

Stéphanie Vidal



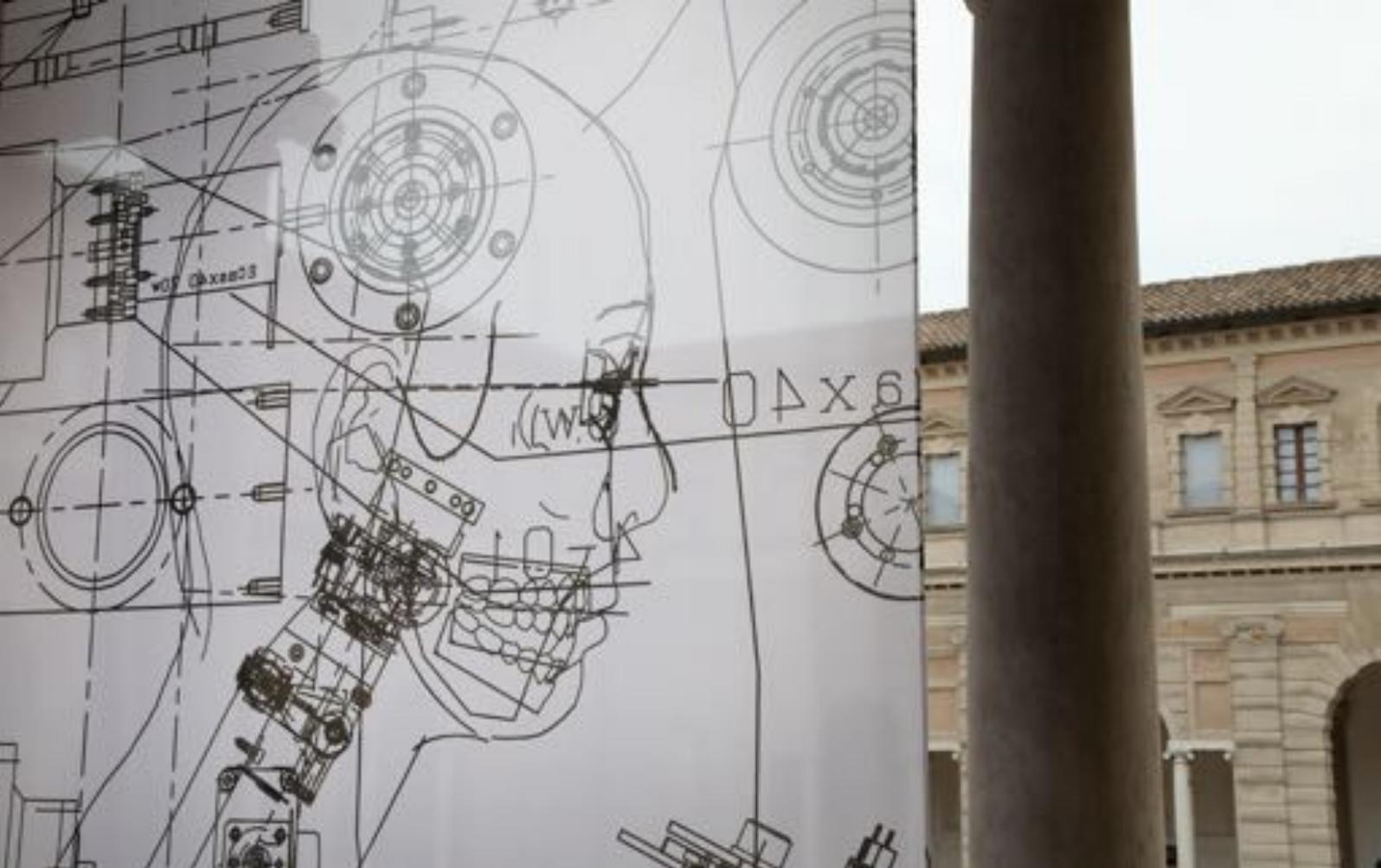
PAN/AURA/MA, 2017

Oeuvres en réalité augmentée dans l'espace public, visibles sur six façades de la ville de Bayeux.

Application de réalité augmentée et son.

Le Radar, centre d'art contemporain, Bayeux, France

AURA : Application gratuite à télécharger sur Google Play ou l'AppStore



The Birth of the Robots, 2017-2019

Série Photographique et dessins, impressions sur tissu

Ce projet photographique autour de la naissance des robots oscille entre plusieurs domaines en apparence opposés : la technologie et la spiritualité.

Justine Emard s'intéresse à la manière dont les corps humanoïdes sont manufacturés, comment nous pouvons créer des êtres à notre image.

Depuis l'étude de crânes anciens jusqu'aux avancées récentes concernant l'intelligence artificielle, ce travail s'inscrit dans une perspective anthropologique de l'évolution humaine.

Des plans robotiques deviennent des dessins de mandalas faisant référence à la création de l'humanité.

Ses productions photographiques s'inspirent de concepts shintoïstes, comme l'animisme, profondément ancré dans la culture japonaise et qui se manifeste dans la vie quotidienne.



Vue d'exposition *La Notte dei Tempi*, 2019
Exposition personnelle, Chiostrì San Pietro, Reggio Emilia, Italie
Tirages photos sur tissu : 251x167 cm (série de 6)

Vidéo de l'exposition ici: <https://youtu.be/md0acR0KZM0>



Co(AI)xistence, 2017

projection vidéo, 12'

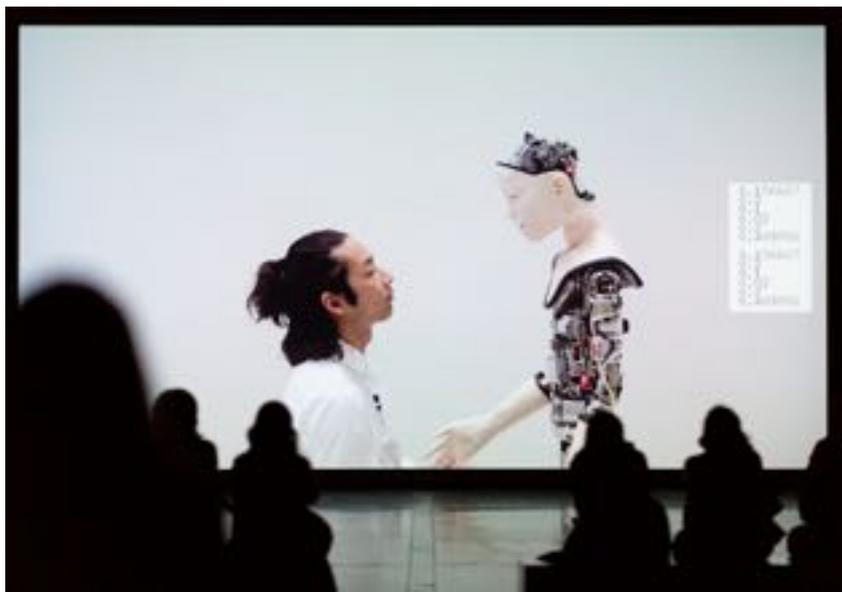
avec Mirai Moriyama et Alter (développé par le laboratoire de Hiroshi Ishiguro, Université d'Osaka et le laboratoire de Takashi Ikegami, Université de Tokyo)

Le protocole de réalisation de *Co(AI)xistence* (2017) s'approche d'une expérience scientifique, crée une interface entre les données numériques et la motricité humaine à travers le langage sensible de l'art.

Justine Emard a mis en scène l'interaction entre Mirai Moriyama et le robot Alter, animé par une forme de vie primitive basée sur un système neuronal, une intelligence artificielle (IA) programmée par le laboratoire de Takashi Ikegami (Université de Tokyo), dont l'incarnation humanoïde a été créée par le laboratoire de Hiroshi Ishiguro (Université d'Osaka). Son apparence minimale autorise une

projection émotionnelle, en ouvrant un espace pour l'imagination.

Dotés d'intelligences différentes, l'homme et le robot dialoguent à travers les signaux de leurs langages respectifs, tant corporel que verbal. En utilisant un système d'apprentissage profond non anthropomorphique (Deep Learning), le robot peut apprendre de sa rencontre avec le danseur. Exister suppose que l'on est dans la réalité et/ou vivant. A travers une expérience partagée, l'humain et le robot tentent de définir de nouvelles perspectives de coexistence dans le monde.



[Lien vidéo sur demande](#)

[Vue d'exposition- Cinémathèque québécoise, Montréal >](#)



Soul Shift, 2018

Video, 6'

avec Alter et Alter 2 (développés par le laboratoire de Hiroshi Ishiguro, Université d'Osaka et le laboratoire de Takashi Ikegami, Université de Tokyo)

Alter est un robot humanoïde qui semble s'éveiller au monde lorsqu'on l'active. Sa singularité réside dans ses mouvements qu'aucun humain n'a véritablement anticipé car c'est une intelligence artificielle qui les crée avec une extrême précision. Il est totalement autonome grâce à ses capteurs renseignant son réseau de neurones sur l'environnement qui est le sien. Il invente littéralement sa gestualité selon les contraintes de ses articulations qui sont semblables aux nôtres. Il – ou possiblement elle puisque la machine est sans genre – semble découvrir le robot inactif dont il est en fait le double ou la seconde version. La mémoire ou l'"esprit" de l'Alter 1 ayant été transférée sur l'Alter 2, on pense alors à une forme de réincarnation, mais sans chair. Le film *Soul Shift* de Justine Emard, c'est la promesse d'une possible rencontre avec une version antérieure de soi-même. En face à face, l'Alter actif nous apparaît comme intrigué par l'inertie de cet autre dont il est issu au point de s'en approcher dans un mouvement mêlant la reconnaissance et l'affection.

Dominique Moulon

[Lien vidéo sur demande](#)



Vues d'expositions: *Roppongi Crossings*, 2019
Group show, Mori Art Museum, Tokyo, Japon
Metamorphosis, Hyundai Lab, Séoul, Corée du Sud



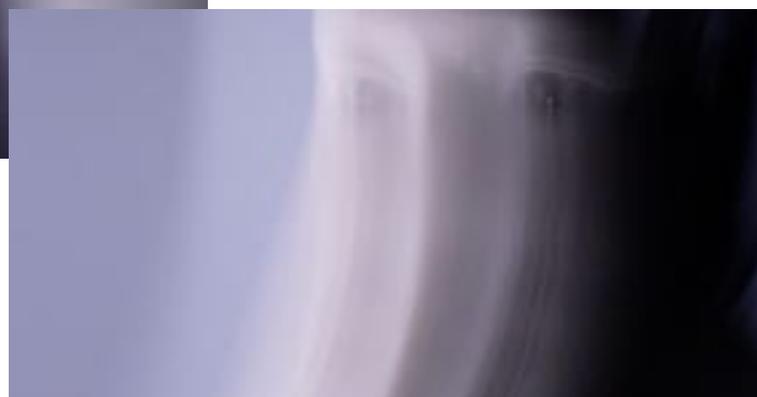
Symbiotic Rituals, 2019

Projection vidéo, 3'40 (boucle)

Avec Alter 2 et Alter 3 co-développés par Ikegami Lab, Tokyo University et Ishiguro Lab, Osaka University

Musique: Keiichiro Shibuya Co-production: mixi, inc.

Production Support: Miraikan – National Museum of Emerging Science and Innovation, ATAK, johnsmith, Hori Hikaru



[Lien vidéo sur demande](#)



Heavy Requiem, 2019

performance, 30'

avec Eizen Fujiwara et Keiichiro Shibuya

Le chant bouddhiste japonais Shomyo a une histoire de 1200 ans, ce qui la place, avec le chant grégorien occidental, parmi les plus anciennes formes vivantes du genre. Cette performance est une collaboration qui mêle ces chants traditionnels, musique électronique et visuels en 3D.

Justine Emard a réalisé des scans 3D dans la forêt sacrée du Mont Koya, ils sont générés et interprétés en direct devant les spectateurs dans la performance.

Les images incarnent la voix du moine en temps réel et créent un espace visuel méditatif abstrait.

Visuels 3D / vidéo : Justine Emard

Shomyo (chant bouddhiste) : Eizen Fujiwara

Musique (ordinateur, électronique) : Keiichiro Shibuya

Extrait vidéo: <https://youtu.be/gGU3la5lrLs>

Vues de la performance lors du festival «AI x Music» au Monastère des Chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin à Saint-Florian, dans le cadre de «Ars electronica» à Linz, Autriche





Supraorganism, 2020

Installation réactive (verre soufflé, robotique, capteurs et système de machine learning)

Dimensions: environ 100m²

Supraorganism est une installation réactive composée de sculptures en verre robotisées, animées par un système de machine learning (une intelligence artificielle), et élaborée à partir de données collectées dans une communauté d'abeilles.

Gardiennes de l'équilibre entre terre et ciel, les abeilles ont toujours été une source d'inspiration pour les penseurs. L'observation de leur intelligence est un indicateur de l'état de notre écosystème et elles sont souvent convoquées pour penser le présent.

Aujourd'hui, les techniques de déduction des machines nous permettent d'interpréter une grande quantité de données et d'observer le monde différemment. *Supraorganism* est une œuvre sur la mémoire des abeilles et leur intelligence collective. Le processus de création est calculé à partir de schémas de comportement observés et analysés informatiquement. Un réseau de neurones artificiels a été entraîné sur les données captées par l'artiste. Ce système de machine learning, élaboré spécifiquement pour le projet, génère des prédictions : un aperçu de futurs possibles.

Ces interstices prédictifs sont incarnés dans une installation visuelle et sonore. Une vingtaine de sculptures robotisées en verre, suspendues sur une structure en inox, se déploient dans l'espace. Les modules prennent vie grâce à leurs systèmes connectés, lumières et moteurs, animés par l'intelligence artificielle en direct. La lumière et le son générés nous plongent dans cette atmosphère prédictive. Grâce à ses capteurs ambiants, l'installation réagit de manière subtile à la détection de visiteurs et s'adapte à leur présence, tel un organisme de vie artificielle.

Le caractère non prédictible du système nous amène à vivre une expérience singulière. La lumière et le son de ce nouvel être organisé réagissent en symbiose tout en se surprenant, s'entrechoquant dans une constellation structurée, organique et flottante. De cet ensemble émane une forme d'intelligence collective : un supraorganisme prend vie, générant lui-même de nouvelles images, issues des ombres et reflets projetés dans l'espace-temps de l'installation.

Extrait vidéo: <https://youtu.be/syA6uD0qkHY>

Co-productions et soutiens : - ZKM Center for art and media, Karlsruhe, Allemagne- Institut Français - Allemagne
- TM+, ensemble musical - Maison de la musique de Nanterre - Scène conventionnée - Festival]Interstice[- Station Mir, Caen- Les Boréales, festival du nord, Normandie



Vue d'exposition à Imal, Center for digital cultures and technology, Bruxelles, Belgique





Vue d'exposition à Imal, Center for digital cultures and technology, Bruxelles, Belgique





Vue d'exposition à Imal, Center for digital cultures and technology, Bruxelles, Belgique et au Teatros del Canal, Madrid, Espagne





Dreamprints, 2021

impressions de rêves en céramique

Partenariat avec le laboratoire des systèmes perceptifs de l'ENS-Paris
avec le département du Sommeil et de la Vigilance de l'Hotel-Dieu à Paris

Le rêve devient une architecture

Grâce à un extrudeur adapté sur un bras robotique industriel, j'imprime ces architectures de rêves en trois dimensions. Aujourd'hui, j'aimerais pousser la conception et la mise en forme de ces rêves en ayant de nouvelles données plus précises, issues de mon propre cerveau.

Ce travail s'inscrit dans la continuité de mes recherches autour de l'interaction homme-cerveau-machine et de la révélation de l'invisible. Les rêves et l'inconscient des gens deviendront comme des témoins fossilisés de notre temps.



Processus de création





In præsentia, 2021

Film et installation

9 minutes

Produit par l'Observatoire de l'Espace

Laboratoire culturel du CNES

1/1, collection de l'Observatoire de l'Espace du CNES, réalisée à partir d'images et de sons issus des archives du CNES

Une version de l'œuvre existe avec une projection vidéo et laser en temps réel

In Præsentia crée un espace de rencontre entre les archives audiovisuelles du Cnes et un être biologique dont l'espèce a été liée aux premiers vols spatiaux habités. Depuis les serveurs de stockage jusqu'au regard de l'animal, le film met en perspective plusieurs espaces-temps. Les gestes et réactions de l'animal face aux images guident le montage du film. En parallèle, l'artiste dessine sur l'image des surimpressions lumineuses, inspirées d'un instrument laser capable de détecter d'éventuelles bio-signatures dans les roches martiennes. La co-présence des images d'archives, des non humains biologiques, machiniques et minéraux ouvre alors la voie de l'altérité, au fil d'une expérience visuelle et sonore.

[Lien vidéo sur demande](#)





Justine Emard (née en 1987), artiste, explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie.
En associant les différents médiums de l'image – de la photographie à la vidéo et la réalité virtuelle –, elle situe son travail au croisement entre la robotique, les objets, la vie organique et l'intelligence artificielle.

www.justineemard.com

FORMATION

- 2010** Diplôme National d'Expression Plastique, École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Clermont-Ferrand
2008 Semestre à l'Université d'Oklahoma, Etats-Unis

EXPOSITIONS PERSONNELLES / PERFORMANCES (sélection)

- 2021** *Supraorganism*, Abbaye-aux-dames, Caen
Nuit Blanche 2021, CNES (Centre national d'études spatiales), Paris
The Birth of the Robots, solo show, Mausoleum Kaiser Ferdinands II. & Esc Medien Kunst Labor, Graz, Autriche
- 2020** *Co(AI)xistence*, Auckland Live Digital Stage, Auckland, Nouvelle Zélande
Dance Me Deep, performance, avec Christine Armanger, Le Générateur, Gentilly
- 2019** *Co(AI)xistence*, Cinémathèque Québécoise, Elektra Festival, Montréal, Canada
La Notte dei Tempi, Cloître San Pietro, Fotografia Europea, Reggio Emilia, Italie
Heavy Requiem, performance avec Keiichiro Shibuya & Eizen Fujiwara, Ars Electronica, Linz, Autriche
- 2018** 暁 *La Nuit des Temps*, Iki Archaeology Center, Nagasaki Islands Art Festival, Japon
Homo Ex Machina, Alliance Française, Bogota, Colombie
Mondes Apparents, exposition et œuvres de réalité augmentée dans l'espace public, Le Radar, Bayeux
Parade for the End of the World, performance, avec Jérémie Bélingard & Keiichiro Shibuya, Yokohama Redbrick Warehouse, Yokohama, Japon
- 2017** *Reborn*, Earth+ Gallery, Tokyo, Japon
Screencatcher, Musée des Beaux Arts de Clermont-Ferrand

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2021** *L'énigme autodidacte*, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint Étienne, Saint Étienne, France
AI more than human, World Museum, Liverpool, Angleterre
BioMedia (BioMimetic Media), ZKM, Center for Art and Media, Karlsruhe, Allemagne
Hyper Organisms, Art Center for Digital cultures and technology, Imal, Bruxelles, Belgique
Humans / Machines, Le Pavillon, Namur, Belgique
IA, qui es-tu ? Le Cube, Issy-les-Moulineaux, France
Lumière, Espace, Temps, Hommage à Nicolas Schöffer, Grenier à Sel, Avignon, France
Au-delà du réel ? Intervention sur le bâtiment, Centquatre-Paris, Biennale Nemo, France
Experimenta Life forms, Hobart's Plimsoll Gallery, Tasmania
Canal Connect, Teatros del Canal, Madrid, Espagne
Real Feelings: emotion and technology, MU Hybrid Art House, Eindhoven, Pays-Bas
Red Line, Gojorakuen Hiraiwa, Nuit Blanche Kyoto, Japon
AI realities, Museum of Sciences and technology, Belgrade, Serbie
- 2020** *Cherish your imagination*, MOT, Museum of Contemporary Art, Tokyo, Japon
Human Learning : Ce que les machines nous apprennent, Centre Culturel Canadien, Paris
Dancing Machines, FRAC Franche-Comté, Besançon
Wandering World, Nagasaki Prefectural Museum, Nagasaki, Japon
Où est la différence? Abbaye Saint-André, Centre d'Art de Meymac, France
Metamorphosis, Hyundai Studio Lab, Séoul, Corée du Sud
Real Feelings, HeK, Haus der elektronischen Künste, Bâle, Suisse

- 2019** *Future and the Arts*, Mori Art Museum, Tokyo, Japon
Desire in Art from the 20th Century to the Digital Age, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande
AI: More Than Human, Barbican Center, London, Angleterre
AI: More Than Human, Forum Groningen, Pays-Bas
Roppongi Crossing 2019: Connexions, Mori Art Museum, Tokyo, Japon
Cybernetic Consciousness, Itau Cultural Center, Sao Paulo, Brésil
Digimuse, National Museum of Singapore, Singapour
Jusqu'ici tout va bien—Archéologies d'un monde numérique, Biennale Nemo, Le Cent-Quatre, Paris
Pulsions, The 836 M Gallery, San Francisco, USA
Cité by Night, Cité des Arts, Saint-Denis, La Réunion, France
Macro Asilo, Maxischerma, Macro Museum, Rome, Italie
- 2018** *Fukami, une plongée dans l'esthétique japonaise*, curatrice: Yuko Hasegawa, Hôtel S. de Rothschild, Paris
Hiroshima Art Document, Former Bank of Japan, Hiroshima Branch, Hiroshima, Japon
Daemons in the Machine, curatrice: Daria Parkhomenko, Moscow Museum of Modern Art, Moscow, Russie
Pendoran Vinci, NRW Forum, Düsseldorf, Allemagne
ERROR—The Art of Imperfection, Ars Electronica, OK Cyberarts Center, Linz, Autriche
Paysage Fiction, Tétris, Le Havre, France et Le Bel Ordinaire, Pau
Antibody, Glassbox, Paris
Human Future, Biennale Internationale d'Arts Numériques, Enghien-les-Bains
- 2017** *Clouds-Forests*, 7ème Biennale internationale de Moscou d'Art Contemporain, The State Tretyakov Gallery, Moscou, Russie
Directing the Real: Artists' Films and Video in the 2010s, Palazzo Medici Riccardi, Florence, Italie
Mitate & Imagination, Former Junpu Elementary School, Nuit Blanche, Kyoto, Japon
Le Secret, YGREC, Paris

RESIDENCES (sélection)

- 2021-20211 Artiste professeure invitée au Fresnoy, Studio des arts contemporains
2021 CNES (Centre national d'études spatiales)
2020 ZKM, centre d'art et médias, Karlsruhe, Allemagne
2019 Le Centquatre-Paris
2019 Labo Art+Artificial Agents, University of Maine, USA
2018 Iki Island, Nagasaki islands art festival, préfecture de Nagasaki x Institut Français, Japon
2017 Résidence "Hors-les-murs", programme de recherche et de création de l'Institut Français
2017 Tokyo Wonder Site (Tokyo Art and Space – TOKAS), Tokyo, Japon
2015-2016 Cité Internationale des Arts, Montmartre, Paris
2011-2012 Écritures de lumière, résidence photographique, DRAC Auvergne, Ministère de la Culture
2010-2011 Résidence expérimentale dans un laboratoire de réalité virtuelle, Clermont-Ferrand

COLLECTIONS

- 2021 – Collection du CNES (Centre national d'études spatiales), Frac Occitanie, Toulouse, France
2021 – Ulsan Museum of Art, Ulsan, Corée du Sud
2020 – Frac Franche-Comté, Besançon, France
2020 – Commande nationale photographique "IMAGE 3.0" du Centre national des arts plastiques en partenariat avec le Jeu de Paume à Paris.

PRIX

- 2020 Prix des curateurs, Opline Prize, Paris, France
2018 Prix « Best contemporary experimental short », Sapporo Short Film Festival, Japon
Prix HUMAN FUTURE, Compétition internationale des Bains Numériques #10 d'Enghien-les-Bains
2017 Prix de L'Oeuvre institutionnelle 2017 par la Scam pour le film « Par où commencer ? », France
Lauréate de la bourse Pierre Schaeffer, brouillon d'un rêve, SCAM, France
2013 Aide individuelle à la création, DRAC Auvergne
2011 DICRéAM (aide aux installation numérique du CNC) , Ministère de la culture et de la communication
Aide à l'installation matérielle pour les artistes, DRAC Auvergne

Justine Emard

60 Avenue Simon Bolivar
75019 Paris
FRANCE

+33 6 34 62 04 88
justineemard@gmail.com

www.justineemard.com